

.... L'EDUCATION MILITAIRE DANS LA NATION

Ce document n'est pas une oeuvre personnelle. C'est le résumé de discussions, conférences, documentation, établi par les Officiers stagiaires du „chalet Vercors“ de l'Ecole Militaire d'Uriage en novembre 1945.

— ARMEE DE METIER OU ARMEE NATIONALE —

La longue guerre de 1939—1945 s'étant terminée par le coup de théâtre de la bombe atomique, la Nation a tendance à considérer le Service militaire comme une charge devenue inutile. Beaucoup de journaux et revues propagent d'ailleurs cette idée.

Il est possible qu'une longue ère de Paix s'ouvre devant nous, les gouvernements reculant devant la catastrophe mondiale que serait un nouveau conflit.

Il est possible aussi que la tension extérieure observée actuellement se termine, hélas, par une nouvelle guerre où la France serait, peut-être bien malgré elle, rapidement entraînée. Faisant face, à cette éventualité, nous devons donc maintenir une Armée.

Que sera cette Armée? Il est certain que le matériel utilisé au cours des dernières campagnes sera rapidement démodé. Il est permis dans ces conditions d'admettre qu'une Armée de spécialistes, liés comme le propose le Général de Gaulle, dans son livre „Vers l'Armée de Métier“ par un engagement à assez long terme, six ans par exemple, Armée faible par le nombre, forte par le matériel constamment renouvelé puisse assurer l'occupation de l'Allemagne et de l'Autriche et d'une façon plus générale la défense de la Cité.

Le procédé serait d'autant plus tentant que la Nation a besoin de tous ses travailleurs pour relever ses ruines, remonter son économie et ne peut s'offrir, dans son état actuel, de pauvreté, le luxe, d'une utilité peut-être contestable, d'un service militaire obligatoire qui aurait une durée suffisante pour former à chaque contingent appelé les spécialistes indispensables aux Armées modernes.

Ce système doit cependant être rejeté pour les raisons suivantes: — une armée de métier sera fatalement considérée par la Nation comme un corps prétorien, comme une caste inconnue sinon ennemie.

Il est plus facile d'apprendre à des soldats déjà instruits à mettre en oeuvre de nouveaux matériels que, sous la menace ou après l'éclosion d'un conflit, de faire l'instruction complète des mobilisés, l'instruction de la Nation. L'Armée française formée en Afrique du Nord s'est en définitive assez vite adaptée à l'emploi du matériel américain parce qu'elle avait déjà une formation militaire très poussée et dans ses rangs beaucoup d'anciens de la campagne 1939—1940.

Dans la crise générale des moeurs, l'Armée peut et doit être pour la Nation une école de cadres, une école sociale d'autant plus utile qu'elle s'adresse à l'ensemble du Pays.

Nous allons dans les pages suivantes essayer de montrer comment „l'idée militaire“ sous sa forme technique mais surtout sociale doit se propager dans les masses. L'éducation sociale de la jeunesse n'est pas seulement du seul domaine de l'Armée. La famille, l'école, l'université, puis la formation prémilitaire doivent donner aux générations montantes ce sens social qui fait tant défaut actuellement, mais l'Armée, qui représente le dernier stade de la formation avant la grande épreuve de la vie doit reprendre, perfectionner, coordonner tous les enseignements déjà reçus.

L'Enfance et l'Adolescence —

La formation sociale et civique d'un grand peuple est un problème de politique générale. Le tempérament individualiste du Français n'apprécierait certainement pas un dirigisme intégral, mais l'Etat, fournissant son appui financier, est cependant en droit d'imposer aux cadres éducateurs une ligne générale de conduite en face des problèmes essentiels de la vie de la Nation.

La formation de l'enfance est capitale et est essentiellement du ressort des parents et du maître. Ces deux autorités visent le même but et il semble bien que leurs missions se complètent sans se concurrencer.

Or, en ce qui concerne la formation du sens social de l'enfant et „l'intérêt“ qu'il doit porter à l'Armée, beaucoup d'efforts sont encore à faire.

L'enfant n'a pas instinctivement le sens social: il a une tendance nette à l'égoïsme. Son acquisition est d'une importance capitale, c'est à l'âge où se prennent les plis pour la vie, à l'heure où se déterminent les directions des jeunes activités, qu'il faut se préoccuper de cette formation.

Et puis, la question sociale est toute brûlante d'actualité; elle est grave, complexe, urgente, quoique le machinisme dévore tout, on attache de plus en plus d'importance à l'être humain. „Il faut donc que nos jeunes apprennent qu'il y a mieux à faire que de jouer au tennis ou de canoter les jours de congés. Il faut réformer chez eux, la façon trop bourgeoise d'envisager la vie“ (Henri Pradel — Pour leur beau métier d'hommes).

Quel est le rôle des parents? L'enfant commence par connaître la vie dans le cadre familial. Les parents feront donc son éducation en tant qu'individu membre de la petite société que constitue la famille. Ils développeront avant tout chez l'enfant les qualités d'obéissance, de politesse, de savoir-vivre, de tact, de charité, de solidarité. L'hygiène sera l'objet de soins constants. L'harmonie devra toujours régner au sein de cette petite société. Le moyen le plus efficace sera l'exemple. On montrera à l'enfant les ouvriers, les paysans au travail, et il s'apercevra qu'il doit son bien-être à une foule de travailleurs dont il n'a pas le droit de se désintéresser. Au point de vue militaire, les parents dans leur conversation éviteront toutes paroles portant atteinte à l'Armée, mais au contraire en montreront le nécessité pour la défense du pays et l'espoir que leur fils s'y comportera honorablement. Les cérémonies militaires seront suivies avec intérêt et favorablement commentées. Enfin l'histoire militaire ne sera pas négligée.

Quel est le rôle des maîtres? L'instituteur ou le professeur jouent dans l'éducation de l'enfant un rôle extrêmement important. Il peut, en effet, exercer une emprise constante sur un jeune élément pratiquement vierge en parfait état de réceptivité et qui pour la première fois, quitte le cadre familial pour vivre dans une collectivité. Cette tâche d'éducation porte sur:

— la solidarité, l'enfant au contact avec des camarades d'origines les plus diverses subit à l'école son premier brassage. Le maître en profitera pour lutter contre les préjugés et développer chez ses élèves l'esprit de solidarité, base de l'action sociale.

— la moralité. L'éducation morale entamée sur le plan individuel, dans le cadre familial est développée dans le cadre de la collectivité;

— le civisme et le patriotisme. Aucun effort ne sera négligé pour créer, puis développer chez l'enfant le sens, les qualités civiques et patriotiques indispensables à tout bon citoyen. Cette tâche sera certainement la plus difficile. Les désordres sociaux, la lutte des classes seront l'occasion de redresser bien des idées, de diriger bien des sentiments. La situation du prolétariat, ses aspirations seront étudiées, commentées, sans qu'il soit nécessaire pour cela de faire du prosélytisme politique. Les élèves seront ainsi moins fiers de leur supériorité, de leur savoir, „Ce n'est pas avoir mauvais esprit, ni être révolutionnaire que de dire qu'un honnête ouvrier est

plus estimable qu'une douzaine de jeune vaniteux, poseurs et superficiels et qu'une robe de coton payée habille mieux qu'un vêtement de soie sur lequel on doit de l'argent".

— **les arts.** Si certains parents peuvent assurer l'éducation artistique de l'enfant, le maître a le devoir d'initier tous ses élèves sans tenir compte de la situation sociale des parents. Ce mouvement artistique ouvre un monde tout nouveau aux enfants, leur apprend ce qui est beau, éduque leur sensibilité, élève leurs pensées, leur donne un goût artistique, „nécessaire par exemple à l'aménagement intérieur d'une salle d'études, à l'organisation d'une séance récréative.

— **Le physique.** Assurer l'éducation physique et sportive de l'enfant et simultanément lui enseigner les mesures d'hygiène. Doser les efforts et développer les goûts de chacun par l'organisation de jeux et de petites compétitions adaptées à la possibilité de la moyenne des élèves. Inculquer les qualités sociales de sang froid, de calme, de support mutuel, de désintéressement personnel, d'esprit d'équipe. Ajouter à ces séances, **le chant.**

L'émulation. Une certaine pédagogie nouvelle ne voudrait ni rang, ni place, ni notes. C'est confondre l'émulation avec l'orgueil, la jalousie, la vanité. Se sentir inférieur à des camarades de rang social moins élevé apprend à connaître les véritables supériorités et fait établir une notion des valeurs plus justes que celles que dictent les apparences. „Elle prépare à la vie sociale encore en ce sens qu'elle est un apprentissage de la concurrence, sans les vices de la rivalité et de l'arrivisme par tous les moyens. Malgré la lutte terrible, la vie ne doit pas être un duel ou un combat de boxe" (Henri Pradel).

En résumé, en famille et à l'école, les jeunes doivent être constamment orientés vers leur devoir social qui sera plus tard leur plus belle raison de vivre. Qu'ils prennent dès leurs premiers pas dans la vie de bonnes habitudes de solidarité, de bonté, de charité. Le maître et la famille doivent être alliés dans ce nouveau combat; des liaisons fréquentes entre eux sont indispensables pour coordonner leur activités et adapter leurs méthodes éducatives aux évolutions du caractère et des goûts de l'enfant.

L'Armée peut indirectement jouer ce rôle important dans l'éducation de l'enfant:

— elle peut et doit apporter son concours matériel aux établissements scolaires et aux mouvements de jeunesse, pour leur faciliter la vie au grand air.

— elle peut et doit préparer le soldat à son rôle de père et d'éducateur.

— elle doit donner l'exemple de la tenue, de la discipline, de la sportivité, du dynamisme pour se faire aimer des enfants qui sont en général de fins observateurs. Elle ne doit donner lieu à aucune critique qui puisse être mentionnée dans les journaux et être lue par les jeunes ou défavorablement commentée par les parents.

— par des contacts fréquents avec le personnel enseignant; officiers, instituteurs, professeurs s'apprécieront. Ils pourront se renseigner sur l'évolution des méthodes éducatives, sur le résultat des diverses expériences tentées par les uns et les autres. Les enfants avec leurs maîtres pourront assister aux fêtes militaires, excursionner avec les enfants des cadres, commencer à sentir ce qu'est la „vie militaire" et se préparer ainsi, tout naturellement, à dix-sept ans à suivre les instructions de la formation prémilitaire.

— La formation prémilitaire —

Comme son nom l'indique, le but de la formation prémilitaire est de mettre en condition les jeunes gens de dix-sept, dix-huit et dix-neuf ans pour leur permettre d'accomplir au mieux à vingt ans leur couverture du bulletin mensuel de la F.P. „En Avant France". Un jeune sportif s'élançant vers l'insigne de la 1ère Armée française. C'est aussi ce que définit en ces termes le lieutenant-colonel des Portes de la Fosse au premier stage d'information des officiers directeurs régionaux et départementaux de la F.P.: „La F.P. à mon avis, a deux buts principaux:

— **un but technique** qui est d'amener sous les drapeaux des classes de jeunes qui soient débrouillés, du triple point de vue physique, technique et habitude de la vie à la campagne. Il n'est pas fait mention d'instruction militaire proprement dite: celle-ci se donne, bien entendu, au quartier, au camp, ou en manoeuvre une fois que l'on est sous les drapeaux. Il y a donc une grande différence entre la F.P. actuelle et la P.M. d'avant-guerre. Il ne s'agit plus d'apprendre aux jeunes le service en campagne et l'utilisation des armes, il s'agit de les préparer en les mettant dans les meilleures conditions physiques et techniques à recevoir ces diverses instructions dans le minimum de temps.

— **un but de formation morale** qui est aussi important que le premier. La F.P. est l'instrument de l'interpénétration de l'Armée et de la population civile, de l'Armée et de la Nation. C'est par la F.P. que nous pourrons faire connaître jusqu'au fond des campagnes et des usines ce qui est vraiment l'Armée, c'est par la F.P. que nous pourrons attirer tous les jeunes à faire leur devoir avec enthousiasme."

La F.P. veut donc livrer à l'Armée des jeunes Français sains et forts, ayant une formation morale et civique, possédant des connaissances techniques, donc prêts à recevoir de suite l'instruction militaire. La F.P. est obligatoire pour le jeune de 17 ans; c'est donc le premier point de rassemblement des jeunes, de toutes classes sociales, à un âge où ils peuvent retirer de nombreux enseignements de la vie en commun, de ce "frottement social".

Le jeune garçon a quitté l'école primaire à 14 ans ou a continué ses études. Dans le premier cas, il est repris par la F.P. après 3 années d'apprentissage ou de travail dans la vie civile. Dans les années futures, si l'enseignement secondaire devient obligatoire jusqu'à 18 ans comme l'indiquent les projets, le jeune homme n'aura pas quitté les bancs de l'école qu'il sera déjà happé par la F.P.: nous voyons encore là le rôle primordial que doit jouer l'école. Cette idée de la F.P. est très vieille. Jaurès en 1911 dans son livre „L'Armée nouvelle“ proposait l'éducation préparatoire des enfants et des adolescents de l'âge de 10 ans à l'âge de 20 ans. Cette éducation ne sera pas un apprentissage anticipé des mouvements et manoeuvres militaires. Elle sera avant tout une éducation de santé et de souplesse par la gymnastique, la marche, les mouvements rythmés, les jeux d'adresse et de vitesse, les exercices de tir. Elle combine l'usage sobre et rare des sports destinés à exciter l'émulation avec une méthode quotidienne de gymnastique rationnelle, destinée à développer normalement les forces de l'organisme selon les facultés de chacun, à guérir et à prévenir les tares.

Cette éducation physique sera dirigée et contrôlée par les officiers et sous-officiers des unités intéressées, par les instituteurs des écoles publiques et privées, par les médecins locaux... les instituteurs seront mis en état par un enseignement approprié dans les écoles normales de remplir leurs fonctions d'éducateurs physiques.

Les familles des enfants et adolescents convoqués aux exercices éducatifs seront averties que des notes seront prises et gardées sur leur exactitude et leur zèle. La négligence habituelle sera punie par des sanctions diverses qui pourront se cumuler et qui seront notamment l'interdiction de toutes fonctions publiques, au moins pour un temps déterminé et l'obligation d'un séjour plus prolongé à l'école des recrues...

Plus près de nous, en Suisse, chaque jeune doit s'inscrire à une organisation civile existante de son choix: société sportive, société de gymnastique ou de tir. Ces sociétés n'ont qu'une consigne: instruire et entraîner les jeunes inscrits sur leurs contrôles de telle sorte qu'ils satisfassent à un examen physique et technique de fin de cours. Ceux qui sont reçus sont appelés avec le contingent; ceux qui échouent sont obligés de suivre un stage d'entraînement supplémentaire de quinze jours avant leur incorporation. Peu de moyens sont donnés à ces sociétés, la plupart des cours sont organisés en pleine nature par les moniteurs de sociétés sans aucune installation spéciale, et ceci pour montrer aux jeunes que le matériel n'est pas indispensable et qu'il n'y a pas d'excuse d'absence.